

Le réveil du Regard du Sens

Merci d'être ici au Parc d'Études et de Réflexion d'Attigliano, merci d'avoir traduit et publié ce livre, merci d'être ensemble en ce moment. Nous allons essayer d'éclaircir ce que l'on veut dire par "Le Regard du Sens".

Vers le milieu de l'année 2002, dans différents pays d'Europe et d'Amérique, Silo délivra son message sur l'immortalité, le sacré et les procédés permettant d'approcher cette expérience. À Santiago au stade Nataniel, j'assistai à ses explications. À un moment donné, il nous invita à réaliser une cérémonie d'imposition de la Force. Il est fréquent que lorsque je prends contact avec cette énergie mentale, une douce joie et un sentiment que tout est très bien, que tout va bien se passer me traversent. Quand j'ouvris les yeux une fois l'expérience terminée, je parcourus du regard chacun des milliers de participants. J'observai que je distinguais chaque visage avec une netteté inhabituelle, je sentais que je connaissais chacun d'eux et qu'une affection très légère mais intense m'unissait à tous. Quand l'acte se termina dans le stade, Silo et quelques amis se réunirent chez moi. Je me souviens encore de ses commentaires. « Chaque culture à différentes époques a découvert un chemin pour entrer dans le Profond, dans les expériences du Sens. Le Message est le chemin qui correspond à cette époque de mondialisation, à ce moment où les différentes cultures et croyances se rencontrent et s'entrechoquent. Ce sont les procédés de ce moment actuel et ceux qui les adopteront trouveront le fil du sens ». Ce fut peut-être ce jour-là que je commençai à écrire le livre que nous présentons aujourd'hui.

Quand je cherche le sens de ma vie, je rencontre plusieurs difficultés.

La première difficulté est que ce n'est pas vrai que je cherche le sens de ma vie car la plupart du temps, j'expérimente que ma vie a un sens. C'est très difficile de chercher quelque chose que l'on croit avoir déjà. Cependant, en cette époque de changements rapides, les événements malmènent nos croyances et cela provoque des souffrances si grandes que nous finissons par admettre que nous sommes totalement perdus et que notre vie n'a aucun sens. Ces seaux d'eaux froides que la vie nous jette encore et encore, c'est l'expérience de ce que nous appelons l'échec. Nous avons confondu le sens de la vie avec nos rêveries et nos désirs. Quand ces rêveries échouent, nous nous réveillons de l'illusion et nous nous rendons compte que nous sommes perdus et sans véritable sens. L'échec permet à la conscience de se libérer pour un moment de la prison des rêveries. Cette expérience de l'échec est très importante et très difficile à assumer. L'expérience de l'échec, nous la vivons tous, mais peu sont ceux qui la reconnaissent et beaucoup l'occultent et la nient. Quand nous occultons ou nions nos échecs, nous tombons dans le ressentiment, la dépression ou la panique. La reconnaissance de l'échec nous réveille de l'illusion qui emprisonne la conscience et nous offre la liberté d'entamer une nouvelle recherche. C'est pour cela que nous disons que cette recherche et cet enseignement sont « pour ceux qui portent l'échec dans leur cœur ».

Une autre difficulté dans la recherche du sens, c'est de croire que le réel est externe à sa propre conscience. Nous croyons que la conscience capte un monde externe qui est "réel". Nous croyons qu'il existe une réalité en soi, en dehors de la conscience, que notre conscience limitée n'est pas capable d'appréhender dans sa totalité. Comme nous croyons que c'est là, dehors, qu'est le réel, nous cherchons le réel et le vrai au dehors du mental. Il semble que les choses soient très différentes. La conscience ne capte pas la réalité mais la

construit et capte le reflet de sa propre intention, elle capte le monde qu'elle-même a construit. Alors le réel est un concept que l'on ne peut utiliser sans tenir compte de la conscience. Il est difficile de concevoir la structure conscience-monde ; on a l'impression que ce sont deux choses distinctes, d'un côté la conscience et de l'autre le monde. Mais c'est une structure, elle est indivisible et un seul de ces termes ne peut exister sans l'autre. Si nous parlons de forme et de couleur, nous comprenons bien qu'il est impossible de concevoir une forme sans couleur, ou une couleur sans forme ; c'est la même chose avec la conscience, c'est une structure conscience-monde.

Nous vivons totalement confondus avec le monde externe et toutes les projections et constructions de la conscience nous apparaissent comme existantes en elles-mêmes et en dehors d'elle. L'amour par exemple : on croit qu'il provient de la personne aimée et nous ne voyons pas que cet amour qui s'est réveillé en moi est projeté sur la personne aimée. Dieu : on croit que c'est une substance extérieure à notre propre conscience et le Sens est quelque chose qui nous manque et qui devrait également nous arriver du dehors. Nous ne pouvons connaître la réalité car nous croyons que le réel est extérieur à la conscience.

Dans cette recherche de sens, un regard intérieur se réveille en nous, un regard qui acquiert une profondeur différente de ce que nous reconnaissons comme le Moi, un regard qui observe le Moi et reste à une certaine distance du Moi. C'est un regard très sensible, un regard qui pose un rayon de lumière sur mes contradictions et mes naufrages. La recherche du sens réveille un regard intérieur mais celui-ci, au lieu de trouver ce à quoi je rêve, ce que je désire ou à quel point je suis magnifique, se retrouve avec mes limites, ma dépendance, ma contradiction, avec mes peurs, en définitive avec mon Moi et ses appétences. Si le regard intérieur est capable d'accepter ce qu'il voit, s'il est capable de l'observer avec affection, le regard intérieur prendra contact avec une quiétude interne, avec un centre, avec lui-même.

La dernière difficulté que je voudrais souligner dans cet écrit, est la lutte que nous devons mener contre le fantôme du rien. Il nous fait commencer à dégrader et à considérer comme non significatives les expériences qui nous confirment qu'il y a une autre réalité que la réalité quotidienne. Pourquoi tant d'efforts, susurre le rien, si à la fin du chemin tu ne trouves rien ? Les fantômes ne font pas mal mais ils sont effrayants. En restant cachés sous les couvertures, nous ne saurons jamais s'ils existent ou pas. Il en est de même avec la mort : elle fait peur mais jamais nous ne l'affrontons. Si je regarde tranquillement au-dessus des couvertures, en soutenant le regard, les fantômes s'évanouiront autour de moi, le regard s'internalisera, le calme viendra, d'au-delà de la peur ou de la confiance.

Ces trois difficultés, l'illusion de la conscience qui croit avoir déjà un sens, la confusion du regard qui croit qu'il capte le monde externe, et la croyance en le rien, sont propres à notre moment d'évolution. C'est la situation actuelle de la conscience et c'est pourquoi la quête du sens est aussi la recherche d'un saut évolutif. Il me semble que c'est la tentative que nous faisons dans ces Parcs d'Étude et de Réflexion à travers le monde.

Au fond de chacun, il y a l'expérience du sens ; là est ce qui est véritablement.

Mais comment y accéder et comment faire pour que cela s'exprime dans le monde ?

En essayant de me connecter à cela, je me rends compte que c'est très difficile ; je prends alors une attitude de professeur et tente de l'expliquer. Mais cela vit en moi et cela me

contient ; c'est à l'intérieur de moi mais cela ne m'est pas propre ; je me perds dans le discours et je me confonds. Parfois, cela trouve la manière de se refléter et parfois, tu le captes ; alors, un très grand sentiment nous unit et nous suffit. Alors quelque chose m'accompagne, regarde et observe à travers mes yeux. Je dis que c'est le regard intérieur ; c'est le regard intérieur qui maintenant n'est plus accroché aux sens externes ou aux problèmes ou au Moi mais qui se regarde lui-même et voit son reflet dans tout ce qu'il touche et parfois rencontre la même chose qui regarde depuis toi.

Le Message de Silo fournit les procédés pour prendre contact avec cette réalité intérieure. Le travail avec la Force, la demande et le remerciement, la méditation sur qui suis-je et où vers où je vais, la méditation sur l'existence d'un sens à la vie ou si tout se termine avec la mort, sont des moyens de réveiller le regard intérieur pour qu'il s'éveille en une aube nouvelle et regarde à la lumière du sens. Le regard intérieur ne me révèle pas qui je suis, mais constate que je ne le sais pas ; le regard intérieur ne me libère pas du désir mais sait qu'il me tient prisonnier ; il ne sait pas ce qui se passera avec ma mort mais il sait que je vais mourir ; ce n'est pas le regard du triomphe, c'est le regard de l'échec. Il ne donne pas les réponses mais observe depuis le calme.

Dans cet entraînement de ce nouveau regard de la conscience, regard plus intérieur, non confondu avec le Moi, mais qui observe le Moi, d'autres types d'expériences pourraient survenir, des expériences extraordinaires provenant des espaces les plus profonds de la conscience. Des expériences de commotion, totalisatrices, que nous avons maintes fois mais que nous ne reconnaissons pas parce que le regard intérieur est endormi ou identifié avec le Moi.

Cette expérience de sens, dont nous avons l'intuition, n'est pas l'apanage du monde intérieur : ce qui se produit là s'efforce de s'exprimer et de se réaliser dans le monde externe. C'est l'action humaine qui transfère le monde interne vers le monde externe et transporte ainsi les significations provenant du monde du sens ou projette la souffrance si la conscience a été attrapée par la contradiction.

C'est grâce à la représentation que les charges d'énergie psychique qui mobilisent le corps se déplacent. C'est la représentation placée dans des zones déterminées de l'espace de représentation qui entraîne l'action du corps. Ces représentations sont des synthèses de conscience, synthèse de tout ce qui se passe dans le monde interne et elles configurent les rêveries qui orientent et bougent le corps vers le monde externe. Dans ces synthèses de conscience est traduit en images tout le système de tensions psychophysiques. Dans ces systèmes de tensions, il y a également les instincts de base de la vie en même temps que nos peurs. Tout cela se synthétise en représentations et celles-ci meuvent notre corps. Mais en plus de ce système de tensions, sont également traduits dans la conscience les signaux provenant de zones de la conscience qui sont au-delà de la représentation, zones qu'on ne peut pas représenter et qui, lorsque la conscience les frôle, sont responsables d'expériences extraordinaires que nous traduisons comme commotion, compréhension totale, éternité.

Ceux-ci sont des significations pour la conscience qui sont synthétisées en représentations et vont impulser les destins humains. Ces significations font pression pour être exprimées dans le monde externe.

Mais de quoi parlons-nous quand nous parlons de monde externe ? Le monde externe n'est pas le monde des choses, c'est fondamentalement le monde des autres êtres humains, des autres intentions, c'est l'extériorisation du monde interne des autres êtres humains. Bien entendu, quand nous parlons de structure conscience-monde, il s'agit d'une structure de conscience avec les autres consciences qui sont au-dehors de moi, hors de moi en termes d'espace, mais aussi en structure avec les autres consciences en dehors de mon temps, puisqu'il s'agit aussi de l'extériorisation du monde interne des générations antérieures. Quand nous disons que la conscience transfère le monde interne vers le monde externe en le modifiant, nous sommes en train de parler de la transformation du monde humain.

Alors le Sens est une expérience à laquelle on accède à partir du réveil du regard intérieur, c'est une expérience que l'on rencontre dans l'intériorité, dans le profond de la conscience ; cette expérience est au-delà du représentable et la conscience la traduit en représentation ; ces représentations sont les significations qui impulsent les actions vers le monde externe, qui est le monde des autres êtres humains.

Qui sont les autres êtres humains ? L'humain : une impulsion de liberté qui se cherche elle-même et par conséquent la matière, la vie, la conscience et dans le pas suivant la conscience d'elle-même et du sens. Doucement le regard intérieur se réveille, observe et transmet la lumière du soleil du matin. Qui es-tu sinon la liberté-même, portant le sens, l'être au monde, à mon monde, au monde de tous ? Que la contradiction n'interrompe pas ton action ni la mienne afin que le sens se fraie un chemin dans notre monde en l'humanisant.

Une dernière réflexion. Un saut évolutif dans la conscience serait possible si nous pouvions le vérifier dans notre propre expérience et dans celles de groupes humains qui travaillent dans cette direction. Je ne crois pas que nous ayons cette possibilité si nous posons cette recherche comme une tâche individuelle et isolée. Le travail avec la Force, avec l'énergie mentale, est une expérience très importante pour cela. Nous savons qu'elle augmente en potentiel quand le travail est fait en ensemble. Nous savons que ces travaux produisent des phénomènes de synchronisation capables d'inspirer de grandes quantités de gens qui partagent cette expérience, même s'ils ne sont pas spécialistes de ce type de méditation. D'autre part, le projet d'Humaniser la Terre ou la construction d'une Nation humaine universelle sont des images convergentes capables d'orienter l'action individuelle ou l'action de n'importe quelle culture, sans interférer sur les croyances particulières, permettant de redécouvrir une signification profonde et universelle à transmettre dans le monde.

Dario Ergas
Parc d'Études et de Réflexion Attigliano
Italie, 20/5/2011

Traduction française : François Baudoin, 30/5/2011